

# Migrants : six affirmations vérifiées en chiffres

Depuis septembre 2015, l'immigration est au cœur des conversations, et avec elle, toutes les idées reçues que le thème véhicule. Nous avons décrypté six affirmations couramment entendues, avec des spécialistes de l'UCL, de l'Université de Kinshasa, et de Myria, centre fédéral sur les migrations. Pour nous, ils les ont objectivées en chiffres.

Marie-Laure MATHOT

## Regards croisés : 2<sup>e</sup> conférence



L'Université catholique de Louvain (UCL) organise un cycle de conférences appelé *Regards croisés*, accessibles à

tous, autour de la question des migrations.

Avant chacune d'elle, *L'Avenir* interroge les témoins et spécialistes qui interviendront sur chacun des thèmes abordés.

Ce vendredi 25 novembre, la deuxième conférence fait l'état des lieux des trajectoires migratoires à travers le monde. Le rendez-vous est donné à 14 h, à l'auditoire Montsequieu 02 à Louvain-la-Neuve. ■

> [www.uclouvain.be/770619.html](http://www.uclouvain.be/770619.html)

## 1 « Cette année, il y a encore plus de migrants »

Sophie Vause, chercheuse au Centre de recherche en démographie de l'UCL et collaboratrice chez Myria, reconnaît que l'année 2015 a connu un pic important d'arrivées de demandeurs d'asile avec 39 000 demandes introduites.

« Chaque mois à partir d'avril 2015, un nouveau record mensuel était enregistré, atteignant 6 830 demandeurs en septembre. »

Mais cette augmentation soudaine s'est accompagnée d'une diminution tout aussi importante et brutale. « En juin 2016, 1 075 personnes ont introduit une première demande d'asile. »

Et d'ajouter qu'en 2000, 46 000 personnes avaient introduit une première demande d'asile. Leurs origines étaient variées. Ils ve-

**39 000**  
39 000 demandes  
introduites en 2015

naient des Balkans (Albanie, Yougoslavie, Kosovo), de la région des grands Lacs (RDC, Rwanda) et des pays d'Europe de l'Est (Russie, Bulgarie, Ukraine, Roumanie...).

« En 2015, le contexte est très différent : à peine 15 nationalités représentent 85 % de l'ensemble des demandes d'asile » avec en tête les Irakiens, les Syriens et les Afghans.

Frédéric Docquier de l'Institut de recherches économiques et sociales de l'UCL relativise au regard des chiffres mondiaux. « En pourcentage de la population mondiale, l'immigration est restée stable depuis les années 1960 (autour de 3,1 %). Par contre, dans les pays riches, la proportion moyenne d'individus nés à l'étranger est passée de 4,5 % en 1960 à 11 % en 2010. » ■

## 2 « Ils migrent à sens unique, du sud vers le nord »

En Belgique, la grande majorité des immigrés viennent de pays européens. « Les citoyens de l'UE 28 représentent 60 % des immigrations en 2015, explique Sophie Vause. Les 5 principaux pays d'origine des immigrants étrangers sont européens avec en tête (depuis 2014) la Roumanie (11 % du total des immigrations étrangères). Suit ensuite, la France (11 %), les Pays Bas (8 %), la Pologne (5 %) et l'Italie (5 %). Le Maroc (1<sup>er</sup> pays hors UE du classement) n'arrive qu'en 6<sup>e</sup> position, représentant 4 % de l'ensemble des immigrations en Belgique en 2015. »

Au cours de ces vingt dernières années, les flux migratoires ont beaucoup changé en Belgique. « Parmi ceux-ci, on note entre autres, une augmentation substantielle des immigrations en provenance des nouveaux Etats membres de l'UE, une diminution importante et récente des immigrations marocaines et turques, et enfin, une augmentation récente des immigrations en provenance d'Asie occidentale », ajoute Sophie Vause.

Quant aux migrants originaires du sud, Frédéric Docquier a constaté que leur choix de destination avait changé : ils se tournent plus vers les pays du nord qu'auparavant mais la migration reste principalement sud-sud. « L'émigration sud-nord concerne une minorité de natifs du sud. Ceci dit, comme le sud est 6 fois plus peuplé que le nord, une petite augmentation de l'émigration du sud engendre des effets plus importants au nord. » ■

Les citoyens de  
l'UE-28  
représentent  
**60 %**  
des immigrations  
en 2015

## 3 « Les migrants sont pauvres et sous-qualifiés »

Dans les pays pauvres, « ce sont les personnes qui ont un niveau d'instruction élevé qui ont le plus de chances de migrer vers les pays riches », explique Bruno Schoumaker du Centre de recherche en démographie de l'UCL. « Plus les pays sont pauvres, plus la probabilité de migrer d'une personne éduquée est forte », ajoute Frédéric Docquier.

Bernard Mumpasi Lututala, de l'Université de Kinshasa, spécialiste en démographie prend l'exemple des migrants RD Congolais. « Les migrants qui vont vers les pays du Nord ne viennent pas des familles pauvres, en tout cas pas tous. Déjà, pour être capables de payer les billets d'avion, ces migrants doivent disposer de revenus substantiels. Ils les obtiennent grâce à des épargnes sur plusieurs années, des revenus de parents, et même de la vente de

« Ce sont les personnes qui ont un niveau d'instruction élevé qui ont le plus de chances de migrer vers les pays riches ».

**Bruno SCHOUMAKER**

*certaines biens tels que les parcelles ou les maisons. »*

La conséquence, c'est la fuite des cerveaux. « Pour nous, ces migrants privent leurs pays d'origine des ressources nécessaires pour leur développement et constituent une perte pour les pays qui, péniblement auront contribué à leur formation professionnelle et intellectuelle », explique Bernard Mumpasi Lututala.

Et d'ajouter que, bien souvent, une fois arrivés en Belgique, les qualifications de ces RD Congolais ne sont pas valorisées. « Des porteurs d'un diplôme de licence, par exemple, font le ménage ou la vigile. » ■

## 4 « Migrant et demandeur d'asile, c'est pareil »

Quelqu'un qui arrive sur le sol belge pour travailler ou étudier, c'est aussi un migrant. Un demandeur d'asile, quant à lui, migre pour trouver refuge chez nous car il risque d'être persécuté dans son pays d'origine du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques. « On parle beaucoup des migrants clandestins mais ils ne représentent pas la majorité des migrants », fait remarquer Bruno Schoumaker.

Un propos confirmé dans les chiffres récoltés par Sophie Vause : « Avec plus de 130 000 immigrations légales enregistrées en 2015, les flux d'asile ne représentent qu'une partie seulement des mouvements migratoires (39 000) qui arrivent chaque année en Belgique. L'asile ne représente donc qu'une facette parmi tant d'autres de la migration. » ■

**130000**  
immigrations légales  
enregistrées en 2015

## 5 « Ils renvoient l'argent européen dans leur pays »

Selon les données récoltées par Bernard Mumpasi Lututala, c'est bien le cas mais à trop petite échelle pour vraiment contribuer au développement de leur pays : les montants envoyés annuellement et en moyenne par les migrants ne dépassent pas les 422 dollars US, ceux qui sont Europe 278 dollars US... Autrement dit, 21 euros par mois. « Il faut donc se demander si ce montant suffit pour développer le pays. Il est vrai qu'il s'agit d'une contribution importante pour subvenir aux besoins de survie de la famille, mais cela couvre à peine, et encore, la satisfaction des besoins vitaux (manger, boire, scolariser les enfants, etc.). Les données de MAFE au Sénégal indiquent que les fonds envoyés sont surtout utilisés pour la construction des logements, et très peu pour des investissements productifs. » ■

Les montants  
envoyés  
annuellement et en  
moyenne par les  
migrants

**21**  
euros par mois

## 6 « On va être de plus en plus confronté au problème »

Et ce cliché-là n'en est pas vraiment un. Sans avoir de boule de cristal, Frédéric Docquier s'attend à ce que la pression migratoire soit plus forte à l'avenir. « Selon toute vraisemblance, le ratio démographique entre l'Afrique et l'Europe va être multiplié par 3 ou 4 dans le XXI<sup>e</sup> siècle. » Autrement dit, il y aura trois fois plus de population en Afrique qu'en Europe à la fin de ce siècle.

Conséquence : il y aura plus de monde au sud et donc plus de migrants même si les inégalités de revenu venaient à baisser légèrement, ou si la Chine s'ouvrait à l'immigration africaine. « La gestion des flux migratoires restera plus que vraisemblablement une thématique majeure des prochaines décennies. » On n'a donc pas fini d'entendre parler de migration. ■

« Selon toute vraisemblance, le ratio démographique entre l'Afrique et l'Europe va être multiplié par 3 ou 4 dans le XXI<sup>e</sup> siècle. » **Frédéric DOCQUIER**